

Institut d'Études Politiques de Paris
Sciences Po

Dissertation Finale de la Discipline

“Populisme et Démocratie-
L'avènement d'une politique illibérale dans le monde démocratique
et l'hypothèse d'une transition autoritaire”

**Thématique: Le vote de la classe moyenne pour des candidats populistes
d'extrême droite**

Marina Nittolo Bagatini
N° 100239879
Professeur Dominique Reynié

Automne - 2021

1- Introduction

Malléable, flou, une épaisse brouillard. Une idéologie qui prend des formes différentes en dépendant de l'objectif de son émetteur, et qui peut être comprise assez diversement par ses récepteurs. Le populisme, dans son étymologie, fait référence au peuple, mais son essence fait allusion à un antagonisme intrinsèque à la société: celui entre la base et l'élite. Avec son appel aux citoyens, ça ferait du sens que ce mouvement ne soit "ni de gauche ni de droite", une fois que la critique à la "vieille politique" et aux partis traditionnels est une forte caractéristique dans son discours, pourtant, il y en a pas seulement dans ces deux côtés, mais aussi dans ses extrêmes. Pour ceux qui essaient de comprendre ce phénomène, sa souplesse peut presque rendre aveugle, pourtant, pour ceux qui l'utilisent, c'est le manque de clarté qui les font progresser. Il est partout, dans les livres d'histoire aux réseaux sociaux, mais spécialement présent dans la situation politique d'aujourd'hui.

Selon la définition idéationnelle de Cas Muddle et Cristóbal Rovira Kaltwasser (Oxford, 2017), le populisme est une idéologie "finement centré", ce que veut dire qu'il souvent vient attaché à une autre idéologie, et qui voit la société divisé entre un peuple pur et une élite corrompu. La politique, à son avis, doit représenter la volonté générale du peuple, et c'est à eux que les candidats font appel avec son discours, une parole pleine de symbolisme qui génère de l'identification, de la mobilisation, et par conséquent, du soutien. Mais comment un citoyen se situe entre ces deux extrêmes et s'identifie lui-même afin de défendre un côté ou l'autre? Si on considère en plus l'opposition gauche-droite dans la politique, qui mène dans ses principes des propositions plutôt contraires, les éléments à considérer augmentent radicalement.

Dès 2016, avec les phénomènes Trump et Brexit, une vague croissante de l'extrême droite se trouve dans le monde, mettant en question la décadence même du système démocratique. Le problème n'est pas d'appartenir à la droite, mais de menacer avec son discours et ses actions le propre mécanisme qui représente la voix populaire, comme l'assaut du Capitole en janvier 2021. Justifier une gestion déplorable, un discours plein de racisme, misogynie et xénophobie, peut sembler difficile à ceux qui comprennent la politique, ou au moins font attention à la situation socioéconomique de leur pays, alors, comment légitimer le support de 46,9% des votes pour Trump dans les élections présidentielles de 2020? Qui, et pourquoi, vote pour l'extrême droite?

La clé est dans une classe sociale qui se définit elle-même en termes symboliques plutôt qu'économiques, et qui voit dans les politiciens populistes la solution de son mécontentement: la classe moyenne. C'est en se focalisant sur le cas de ce groupe dont le concept est aussi flou et dont le comportement électoral a pris la voie de la droite dans cette dernière décennie que ce texte essaie de répondre la question: *comment le discours performatif des candidats populistes de l'extrême droite attire le soutien de la classe moyenne?*

1- “Eux et Nous”: démarquant les frontières sociales

La détermination d'appartenance à une classe sociale prend en considération objectivement la catégorie socioprofessionnelle et le revenu économique comme les indicateurs les plus communs. Par contre, un individu peut “se sentir” part d'un groupe social différent de celui indiqué par sa situation financière, prenant en compte plusieurs facteurs symboliques qui lui donnent un certain statut. Le simple sentiment d'appartenance, sans considérer aucune conscience de classe ou même des données concrets, est défini comme classe sociale subjective.

En demandant à quelqu'un “à quelle classe sociale vous appartenez?”, la plus haute probabilité c'est que la réponse soit “classe moyenne”; selon les renseignements publiés par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) en 2019, environ deux tiers de la population s'identifient comme faisant partie de ce groupe social. Néanmoins, il n'est pas possible que presque 70% des individus en fassent partie. La question soi-disant posé porte quelques enjeux: (i) elle suppose l'existence des classes dans la société, et elle suppose que l'interviewé ait la conscience de classe (au sens marxiste du terme) pour bien se classer dans ce système; (ii) pour être ouverte, elle laisse à l'interviewé de choisir les options (dans la recherche de 1971 par Guy Michelat et Michel Simon quelques réponses étaient “les pauvres”, “les petits”, ou même “ceux qui sont perdus”, ce qui ne donne pas de critères objectifs de recherche).

On a alors la situation d'ambiguïté entre la classe sociale objective et subjective en parlant d'identification. En s'appuyant sur les données de l'OCDE, objectivement un individu fait parti de la classe moyenne s'il a comme revenu entre 75% et 200% du revenu moyen national, dont le groupe peut être même divisé entre basse-revenu-moyen (75% à 100% de la moyenne nationale), moyen-revenu-moyen (100% à 150%), et haut-revenu-moyen (150% à 200%). Pourtant, le *sentiment* d'appartenance à cette classe ne correspond pas aux données économiques de chaque citoyen. Au-dessous, c'est possible de noter l' "auto-identification" comme classe moyenne dans quelques pays.

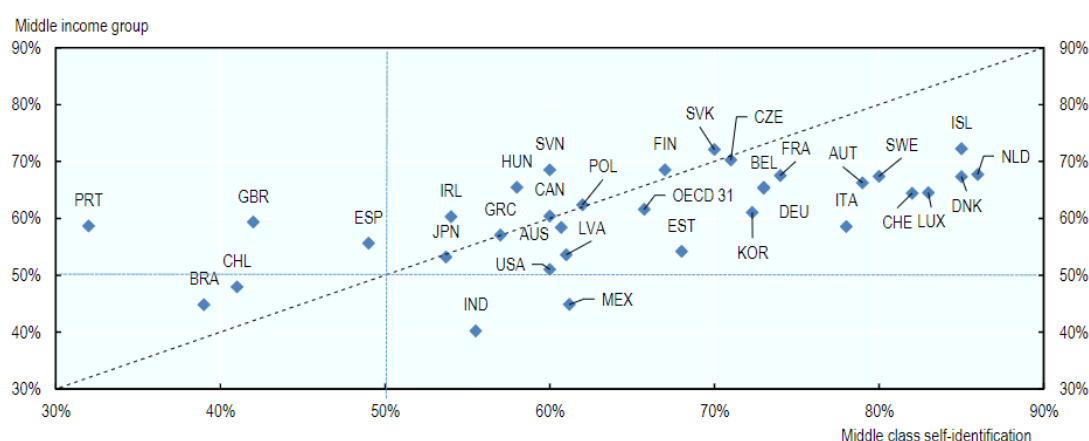


Figure 1. Partie de la population de la classe moyenne qui se considère comme classe moyenne en 2017.

Source: OCDE 2019 “*Under Pressure: The Squeezed Middle Class*”. OECD Publishing Paris

C'est important d'adresser un concept central en parlant de la subjectivité d'un groupe social: sa sphère symbolique. En partant de l'idée que la société est divisée en classes, chacune d'entre elles occupe un espace social et porte une culture propre: les symboles qui font que ses membres se reconnaissent comme en faisant partie. Si on part de la définition du discours populiste sur l'opposition entre l'élite et le peuple, il faut donc classifier le système de classes et l'auto-identification des citoyens dans cette narration.

Selon Pierre Ostiguy, le mécanisme adopté par les populistes s'appelle "flaunting the sociocultural low" ("exhibant le socioculturellement bas"-Ostiguy, 2009); le "bas" de la société ici est associé avec un comportement informel, "cru", de proximité physique et des leaders viriles qui parlent "from the gut". Aussi appelé par Muddle et Kaltwasser (2017) "un style politique folklorique", les politiciens disrespectent le code vestimentaire et de langage, mais, au lieu d'être apperçu comme manque de professionnalisme, ce discours mobilise les masses qui voient ces candidats comme étant distants de l'élite politique traditionnelle et plus proche du "vrai peuple". Des simples actes, par exemple, le choix d'un repas, apporte avec soi un capital culturel souvent déterminant pour avoir le soutien d'un groupe social.



Figure 2. Donald Trump mangeant du KFC et du Mc Donalds à bord du Air Force One
Source: <https://inews.co.uk/> 2019



Figure 3. Jair Bolsonaro mangeant du "pão com leite condensado", (pain avec crème typique pour être populaire et pas chère au Brésil) et du café, pendant un interview officiel, dans des tenues informels.

Source: O Globo, 2019

2- Le rôle du capital culturel: le répertoire populiste dans un période de crise économique et de désenchantement avec la politique traditionnelle

*“Parce qu’aujourd’hui, nous ne nous contentons pas de transférer le pouvoir d’une administration à une autre, ou d’une partie à une autre, mais nous transférons le pouvoir de Washington, DC et nous le redonnons à vous, le peuple américain.”*¹ Dans cet extrait du discours du ex-président des États-Unis Donald Trump, l’antagonisme des groupes est clair: il y a “eux”, l’élite politique, sociale et économique, corrompue et toujours au pouvoir; et “nous”, le peuple pur méritant d’un renouvellement de ces anciennes pratiques. Ironie du sort, Trump représentait exactement cette élite dans tous ses aspects, ayant un patrimoine liquide de 2,5 milliards de dollars (Forbes, 2021). Comment est-ce que la classe moyenne peut s’identifier avec lui spécialement dans un période de crise économique?

La crise financière de 2008 a touché la plupart des citoyens de la classe moyenne et basse de la société occidentale, avec des conséquences pas encore résolues. Aujourd'hui, la classe moyenne objective passe pour un phénomène de resserrement: elle a moins de pouvoir économique dans un moment où le coût de vie (habitation, transport, dépenses, etc) a augmenté considérablement. Faire partie de la classe moyenne, ça veut dire, avoir un revenu entre 75% et 200% de la moyenne nationale, est devenu plus difficile; la mobilité sociale, quand quelqu’un change de classe, a une tendance à être alors descendante. Autrement dit, la population devient plus pauvre.

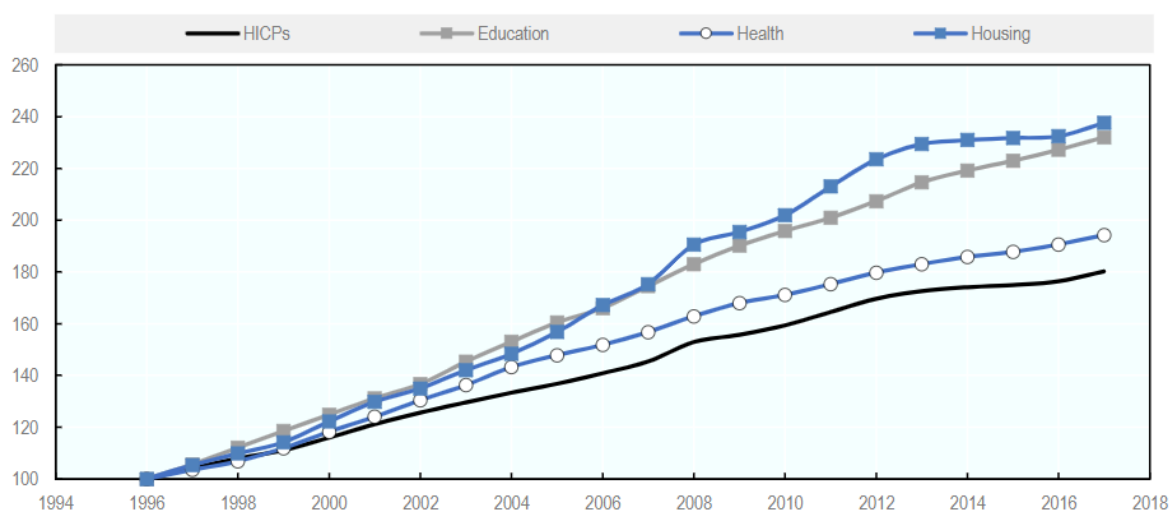


Figure 4. Les prix du logement, de l’éducation et de la santé ont augmenté plus rapidement que l’inflation globale.

Source: Données de l'OCDE par la division COICOP. 2019.

Note: HICPs: Harmonised Indices of Consumer Prices

¹ “Because today, we are not merely transferring power from one administration to another, or from one party to another – but we are transferring power from Washington, DC and giving it back to you, the American people.” (traduction propre). Discours d’investiture de Donald Trump, Washington DC, États-Unis, 2017.

Le résultat est un risque non seulement économique mais social et politique, une fois que le mécontentement s'accroît parmi ceux qui voient son pouvoir en décadence. L'incertitude face aux changements sociaux rend la classe moyenne anxieuse et avec un sentiment d'injustice sur le système socio-économique, avec l'idée que ses contributions fiscales ne sont pas assez retournées en forme de bénéfices. C'est ici que le discours populiste performatif entre en action, il bouge le focus de l'économie pour la politique, créant des relations symboliques qui génèrent d'identification populaire. Il est commun de constater des phrases génériques qui font l'appel à "eux" ou "à l'élite", renforçant l'opposition entre la classe politique traditionnelle et des candidats qui apparemment, sans donner des solutions concrètes ou des outils pour lutter contre la crise, se positionnent avec le peuple pour "changer la situation".

Au dessous, un exemple de cette situation dans un discours du président brésilien Jair Bolsonaro sur l'augmentation du coût de vie en raison de la crise sanitaire du Covid-19:

"Nous vivons une période difficile dans l'économie. Je connais le prix des carburants, le prix du gaz, le prix des aliments. [...] Je vous dis, quand on parle de carburant, les gens se plaignent et à juste titre, mais s'il vous plaît, regardez qui met la main dans votre poche. S'il s'agisse du gouvernement fédéral ou des états². Ce n'est pas possible. [...] Il ne suffit pas de belles paroles. Je ne suis pas né pour être orateur. Le militaire le sait³. Le militaire sait qu'il doit accomplir sa mission. Celui qui parle, c'est le personnel d'Itamaraty⁴. Après tout, ils sont très bien préparés ici au Brésil. Nous devons accomplir la mission."⁵

L'extrême droite se nourrit du désenchantement avec la politique pour remplir le vide de son discours avec des conceptions liées au nationalisme, à la xénophobie, et au protectionnisme, où la culpabilité est toujours de l'autre; si la élite politique n'est pas à blâmer c'est alors la faute des migrants, par exemple. La difficulté de la classe moyenne c'est de s'apercevoir comme plus proche de la classe basse, populaire, et distant de ces candidats; en tout cas, elle est encore une classe *dominée*, pas *dominante*. D'après la théorie de Pierre Bourdieu sur les classifications symboliques de la société (Bourdieu, 1985, 1987), il y a des marqueurs de statut social qui, à partir des pratiques de distinction (les symboles, la culture), marquent la place de chacun dans le système. C'est une question de capital culturel, et non de capital économique, qui détermine le soutien d'un candidat populiste.

² Bolsonaro met en évidence la distance entre le pouvoir fédéral et celui des départements ("des états"), pour montrer que la situation n'est pas "sa faute".

³ "Le militaire"=lui.

⁴ Itamaraty: centre diplomatique brésilien. Il essaie de montrer qu'il ne fait pas partie de cette élite politique traditionnelle responsable pour la parole, mais il ne donne pas des solutions pour la crise non plus.

⁵ "Estamos vivendo um momento difícil na economia. Sei do preço dos combustíveis, do preço do gás, do preço dos alimentos. [...] Dizer a vocês, quando se fala em combustíveis, que pessoal reclama e com razão, mas por favor, veja quem está metendo a mão no seu bolso. Se é o Governo Federal ou estadual. Não é possível. [...] Não basta termos apenas bonitas palavras. Não nasci para ser orador. O militar sabe disso. O militar sabe que ele tem que cumprir a missão. Quem dialoga, quem conversa, é o pessoal do Itamaraty. Afinal de contas, muito bem preparados aqui no Brasil. Nós temos que cumprir a missão." (traduction propre du portugais). Discours présidentiel 21/10/2021. Source: <https://www.gov.br/>

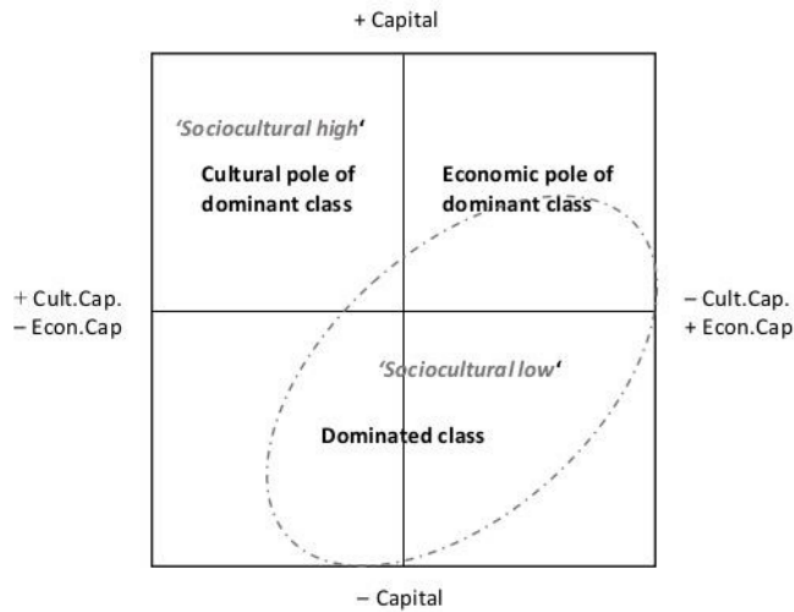


Figure 5. Modèle de l’espace social. Fractions de la classe dominante, localisation sociale du “socialement haut et bas”. X: Composition du capital. Y: Volume de capital.
Source: Westheuser, 2020.

3- Conclusion

L'extrême droite mène avec soi un discours rempli des caractéristiques nationalistes, des préjugés (racisme, homophobie, islamophobie, etc), et du protectionnisme. Liées à l'idéal populiste, les candidats s'appuient sur des symboles associés aux classes populaires pour élargir l'écart entre eux et le “haut” de la société, l'idée que à travers du temps l'élite économique et politique traditionnelle n'a rien fait pour changer la situation sociale de crise où se trouve la population.

Sans avoir la conscience sociale au sens marxiste du terme, en autres mots, sans utiliser la classification de classe sociale objective, ceux qui s'identifient comme faisant partie de la classe moyenne, en général des salariés et de la petite bourgeoisie, comme les petits propriétaires, se voient distant du groupe social dominé (le plus bas de la société), mais pas suffisamment proches de l'élite, vue comme corrompue. Un état de crise financière rend le coût de vie de plus en plus élevé pendant que la mobilité sociale est en décadence, et le mécontentement avec la manque de solutions touche la sphère de l'identification: une classe qui a du mal à se classer dans un système qui l'opprime, a aussi du mal à comprendre que le discours populiste n'est qu'une performance.

Bibliographie

MICHELAT, Guy et SIMON, Michel. 1971. *Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral*. R. française de Sociologie XII, 483-527

WESTHEUSER, Linus. 2020. *Populism as symbolic class struggle*. University of Salento.

MUDDLE, Cas et KALTWASSER, Cristóbal Rovira. 2017. *Populism, A very short introduction*. Oxford University Press.

OECD. 2019. *Under Pressure: The Squeezed Middle Class*, OECD Publishing, Paris.

OSTIGUY, Pierre. 2017. *Populism, A sociocultural approach*. Oxford Handbooks.

Sitographie

The success of populism, and why it's all about the middle class – EURACTIV.com

Les mystères du vote populiste | Les Echos

Vote populiste de droite : à l'encontre des idées reçues – Cogito (sciencespo.fr)

Le désespoir de celles et ceux qui votent pour des populistes de droite - SWI swissinfo.ch

Populismes de droite et populismes de gauche | Cairn.info